

Un épisode de la rivalité Québec/Montréal : Louis-Joseph Papineau et les Patriotes de 1837

Gilles Laporte

Numéro 130, été 2017

Montréal inédit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte, G. (2017). Un épisode de la rivalité Québec/Montréal : Louis-Joseph Papineau et les Patriotes de 1837. *Cap-aux-Diamants*, (130), 9–11.

UN ÉPISODE DE LA RIVALITÉ QUÉBEC/MONTRÉAL

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU ET LES PATRIOTES DE 1837

par Gilles Laporte

Au début du XIX^e siècle, le nombre d'habitants à Québec et à Montréal est équivalent. À compter des années 1830, la population de Montréal dépasse significativement celle de Québec. Cette époque charnière correspond aussi à une perte d'influence politique pour la capitale. Ainsi, Papineau, les Patriotes et la lutte pour le gouvernement responsable, qui dominent cette période, traduisent aussi la montée irrésistible du personnel politique et des idées issues du district de Montréal.

Du jour que Charles Huault de Montmagny offrit l'île d'Orléans à Paul de Chomedey de Maisonneuve pour le dissuader d'aller fonder Ville-Marie jusqu'au but d'Alain Côté il y a déjà 30 ans, on pourrait consacrer des tomes entiers à cette rivalité entre Montréal et Québec. Or, bien que le sujet fasse sourire, il n'en est pas moins légitime. Personne ici n'irait par exemple rire de la rivalité entre Rome et Carthage. À la base, comme toujours en histoire, une simple question de nombre : quand la population de Montréal dépasse irrémédiablement celle de Québec à l'aube des années 1830. Or, parmi les effets de cet écart démographique croissant, le plus immédiat en régime représentatif est la perte d'influence politique. Québec aura beau demeurer le siège du Parlement, des conseils exécutif et législatif et le lieu de résidence du gouverneur, la carte électorale du Bas-Canada de 1830 n'en accorde pas moins désormais 35 sièges au district de Montréal contre 29 seulement à celui de Québec. Dans le contexte des grandes luttes parlemen-



THE BODY GUARD!!!

— OR —
Brigade of Brainless Braggarts, Brawling Braves, Besotted Bullies, Bigoted Bores
N.B. & Co. Press 1111

Lithographie pour ainsi dire inconnue. Publiée à Montréal vers 1837.

Papineau entouré de supporteurs. Lithographie publiée à Montréal vers 1837. (Coll. Musée McCord).

taires et du climat survolté qui précède les rébellions de 1837-1838, les rapports entre les élites politiques des deux villes allaient s'en trouver profondément altérés.

RACINES NATIONALISTES

Au départ, le nationalisme canadien-français est pour l'essentiel né à Qué-

bec où l'avocat, député et journaliste Pierre-Stanislas Bédard fonde le journal *Le Canadien* et organise un premier parti politique réformiste et nationaliste. Quand Bédard sort de scène en 1812, le caucus de Québec croit tout naturel d'hériter de la direction du parti qu'il a fondé. Tous les candidats sérieux à sa succession sont d'ailleurs de Québec sauf un, le Montréalais Louis-Joseph Papineau. Or, tour à tour, les rivaux qué-

de Bédard, y incluant le contrôle total du budget par les élus et l'électivité du Conseil législatif. Ce radicalisme permet à Papineau de renforcer son autorité et d'électrifier les foules. Il lui sert aussi à se démarquer des modérés qui lui portent ombrage, la plupart ses rivaux de Québec. C'est particulièrement évident quand l'influent éditeur de la *Quebec Gazette*, John Neilson, désavoue cette radicalisation et quitte le parti pour ral-

se camperont dans l'apathie, de moins en moins empressées à relayer l'activisme politique qui règne alors autour de Montréal. À la tête de cette résistance passive, le journaliste Étienne Parent mais surtout le propre fils du grand Bédard, le député de Montmorency, Elzéar Bédard, à qui Papineau avait justement confié la tâche hautement honorifique de présenter les 92 Résolutions au Parlement. Dès 1835, les tensions entre les deux hommes éclatent : « L'honorable Orateur, écrit Bédard, qui partout et en toute occasion proclame la pureté de ses motifs et de ses actes, n'est pas disposé à accorder aux autres ce qu'il croit être son droit inhérent. Du moment que nous osons différer avec lui, nos motifs sont en butte à ses observations sévères et irréflechies. »

En août 1835, le caucus de Québec propose rien de moins que de déléguer Louis-Joseph Papineau en Angleterre afin qu'il aille y plaider la cause du Bas-Canada. Ce geste visait clairement à l'éloigner; « une occasion favorable de détrôner Papineau », écrit Ouellet, et de faire triompher la tendance modérée défendue à Québec.

S'opposer à Papineau comporte cependant des risques. Quand, en 1836, un proche de Bédard, le député René-Édouard Caron, ose s'exprimer en Chambre contre Papineau, il est aussitôt dénoncé par ses électeurs qui signent contre lui une pétition de 700 noms, forçant le député de Québec à démissionner dès le lendemain. À l'élection partielle qui suit, les Patriotes présentent Joseph Painchaud, un homme de Papineau, cependant battu au terme d'un scrutin houleux par Andrew Stuart, ex-rival de Papineau. Les Patriotes de Québec ont beau tenir une assemblée publique pour dénoncer les irrégularités lors du scrutin, aucun député de Québec ne s'y présente.

De leur côté, les Montréalais ne se gênent pas pour déplorer l'apathie de leurs congénères de Québec. « Ce sont des faibles, des mous, des poules mouillées [...] », écrit sans ambages le député



Le nouveau marché de la place Jacques Cartier à Montréal, en 1839. Sur le fleuve, on aperçoit la silhouette d'un bateau à vapeur. Au XIX^e siècle, Montréal connaît un boom démographique et économique et, de ce fait, verra son poids politique en augmenter d'autant. Ce nouvel état des choses déplaira à l'élite de la ville de Québec. (Newton Bosworth, *Hochelaga depicta*, Montréal, 1839).

bécois de Papineau seront écartés. François-Xavier Blanchet, Gabriel-Elzéar Taschereau, James et Andrew Stuart, Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal, puis Amable Berthelot en garderont d'ailleurs tous de l'amertume.

L'ascension politique de Papineau s'explique d'abord par ses solides appuis au sein de l'élite francophone montréalaise et en particulier ceux issus du puissant clan familial des Papineau, Viger, Chénier, Lartigue et Dessaulles. Juste parmi ses proches parents, Louis-Joseph Papineau compte le premier maire et le premier évêque de Montréal, le bâtonnier du Barreau, le fondateur de la Banque du peuple, quelques seigneurs et députés et deux influents conseillers législatifs. Papineau s'appuie aussi sur des revendications plus radicales que celles

lier le camp adverse en 1833. D'après l'historien Fernand Ouellet, les fameuses 92 Résolutions elles-mêmes auraient été rédigées au début de 1834 afin de forcer les modérés de Québec à rentrer dans les rangs.

MONTREALISATION

La classe politique de Québec fait alors face à un dilemme : hostile au radicalisme du caucus montréalais et au leadership de Papineau, elle est cependant incapable de s'y opposer ouvertement tant l'aura du tribun est alors à son zénith. À preuve, aux élections d'octobre 1834, tous les candidats de la région de Québec opposés au chef sont battus à plates coutures. Les élites politiques de Québec feront donc le dos rond et



En 1535, Jacques Cartier visite la bourgade iroquoise d'Hochelaga. Et cela, au mécontentement de ceux de Stadaconé, dans la région de Québec, qui souhaitent conserver le monopole du commerce avec les Français. Faut-il voir dans cette attitude les prémices de la rivalité entre Montréal et Québec? (Giovanni Battista Ramusio, *Prima Relationne di Jacques Cartier*, 1556).

Charles-Ovide Perrault en février 1836. Papineau lui-même qualifie de « niaiseries » les doléances qui lui parviennent alors du district de Québec. Le chef patriote n'en est pas moins lucide et préoccupé par la dissidence du « Parti de Québec » et ses efforts afin de favoriser un rapprochement constituent l'un des thèmes de sa correspondance avec son épouse Julie : « Il y avait eu un peu de défiance et de refroidissement entre les Patriotes de Québec et de Montréal, il fallait des explications et des rapprochements [...] ». Sa solution consistera à multiplier les interventions : il dénonce *Le Canadien* d'Étienne Parent qu'il accuse de saper le projet patriote et il se mêle du choix des candidats aux élections à Québec où il dépêche son homme de confiance, Augustin-Norbert Morin, afin de secouer la torpeur des Québécois. Rien n'y fait. Au printemps 1836, le mouvement patriote est complètement désorganisé à Québec et plus aucune assemblée réformatrice ne s'y tient avant plus d'un an. Si au départ Papineau pouvait compter à Québec sur des lieutenants aguerris, Dominique Mondet, Philippe Panet, Frédéric-Auguste Quesnel et Pierre-Amable Berthelot, il ne peut bientôt s'appuyer que sur une poignée de radicaux réunis autour du fils de Joseph Bouchette et du peintre Joseph Légaré. La conséquence immédiate est que la mobilisation armée dans la ville

de Québec, berceau du nationalisme canadien-français, sera insignifiante en 1837 et en 1838. Les autorités militaires seront alors toute aise de concentrer leurs efforts pour écraser le soulèvement autour de Montréal. La perte d'influence du caucus de Québec et les dissensions à propos du leadership montréalais de Papineau auront certainement joué un rôle. Les élites politiques de Québec seront d'ailleurs plus promptes que celles de Montréal à déplorer le soulèvement de 1837 et à tourner la page après l'union du Bas-Canada et du Haut-Canada en 1840.

L'APRÈS-CONFLITS

Un tel dénouement permettra-t-il à Québec de restaurer son influence? Pas vraiment. Ceux qui dominent la période suivante, les Louis-Hippolyte La Fontaine, Ludger Duvernay, Denis-Benjamin Viger, Augustin-Norbert Morin ou George-Étienne Cartier, sont tous issus du sérail montréalais de Papineau. Québec s'en tire mieux au XX^e siècle avec les Parent, Taschereau ou Lesage, mais le poids du nombre continuera à jouer en sa défaveur.

Dans son plus récent ouvrage, Yvan Lamonde oppose deux grands nationalismes au Québec, l'un culturel inspiré d'Étienne Parent, un Québécois, l'autre politique ou souverainiste issu de Papi-

neau, un Montréalais. De là à verser la pièce au dossier de notre rivalité interurbaine, il n'y a qu'un pas. Si les Québécois se méfient depuis du nationalisme trop radical, c'est peut-être un peu parce qu'il aura servi de prétexte aux Montréalais pour les priver de leur influence. Le sujet est décidément inépuisable.

Gilles Laporte est professeur au Cégep du Vieux Montréal.

Pour en savoir plus :

Yvan Lamonde. *Un coin dans la mémoire. L'hiver de notre mécontentement* : Montréal, Leméac, 2017, 120 p.

Gilles Laporte. « Louis-Joseph Papineau et les enjeux régionaux à la veille des rébellions de 1837 », dans Charles-Philippe Courtois et Julie Guyot (dir.). *La culture des Patriotes*, Québec, Septentrion, 2012, p. 119-139.

Fernand Ouellet. « Papineau et la rivalité Québec-Montréal » dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 13, n° 3 (1959), p. 311-328.

Louis-Joseph Papineau. *Lettres à divers correspondants, tome I : 1810-1845*. Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet, Montréal, Varia, 2006, 588 p.